



JE
21/03/19



VE
23/11

Le trio Mistral (à gauche) vogue entre Mozart, Turina et Arensky.

SP-PIERRE MOEREMANS

La soirée promet d'être romantique avec le Quatuor de Leipzig, qui se lancera dans l'œuvre de Borodine et de Taneïev.

SP-LEIPZIG STRING QUARTET

Un programme qui joue sur la corde sensible

NEUCHÂTEL La Société de musique et les Concerts de la Collégiale présentent une saison où violons et violoncelles s'en donneront à cœur joie.

PAR ANOUCHKA WITWER

Simon Peguiron, organiste directeur artistique des Concerts de la Collégiale, et Sébastien Singer, président de la Société de musique de Neuchâtel, le confessent: concocter une saison musicale se révèle être un exercice à la fois palpitant et quelque peu périlleux. Qui privilégier? Les attendus, les novices, les habitués, les régionaux? «Un programme doit combler les attentes du public et servir de tremplin pour les artistes, tout en ayant des spécificités», explique l'organiste. Un casse-tête.

Jeunes musiciens

Depuis 2002, la Société de musique de Neuchâtel et les Concerts de la Collégiale (ci-contre) s'efforcent pourtant à tendre vers un programme rassembleur et équilibré, entre interprètes de qualité et musiciens de la région, jeunes novices et stars confirmées. Cette saison 2018-2019

n'échappe pas à la règle. Pour la Société de musique, elle démarre le 28 octobre par un souffle de jeunesse, en accueillant au temple du Bas l'Orchestre symphonique suisse des jeunes, invité pour la troisième fois. Ces musiciens d'une vingtaine d'années et moins s'attaqueront aux «Valses nobles et sentimentales» de Maurice Ravel, suivi de son concerto pour la main gauche en ré majeur, interprété par le pianiste François-Xavier Poizat. Et en guise de final, l'immense «Petrouchka» d'Igor Stravinski.

Une soirée latino

La suite de saison met les cordes à l'honneur. Alexandre Borodine et Sergueï Taneïev reprendront vie le 23 novembre, à travers le célèbre Quatuor de Leipzig, parangon de la musique de chambre né en 1988. Le 10 janvier, les frimas de l'hiver seront adoucis par la chaleur d'une soirée America Lati-

na, emmenée par le Quatuor Casal, l'un des quartettes suisses les plus renommés, ainsi que le duo neuchâtelois Sébastien Singer, violoncelliste, et André Fischer, guitariste, complices depuis 25 ans.

Notamment au programme, une pièce du compositeur contemporain d'Amérique latine Leo Brouwer, «Dialogos de la isla y el mar», spécialement arrangé pour notre duo du cru, afin de combler le répertoire presque inexistant pour violoncelle et guitare. «Les effets rythmiques sont magnifiques, ça donne presque envie de danser!», précise le président de la Société de musique.

Après le petit Nouvel An, soirée musico-gastronomique à la Brasserie du Cardinal, animée par le quatuor de demoiselles A la Q'Art, retour au temple du Bas le 17 février avec le Quatuor Aron, établi à Vienne et spécialiste des compositeurs de la capitale autrichienne,

dont le violoncelliste porte un nom bien connu des milieux musicaux neuchâtelois, puisqu'il s'agit de Christophe Pantillon. Leurs archets s'agiteront sur les partitions de Mozart, Schulhoff, et l'incontournable «La jeune fille et la mort» de Franz Schubert.

Symphonie rare

Le 21 mars, le trio Mistral s'appropriera le trio K548 en do majeur de Mozart, avant d'emmener les auditeurs dans l'univers de Joaquin Turina et Anton Arensky. Quant au programme de l'Orchestre symphonique de Bâle et du Swiss piano trio, le 2 mai, il promet une soirée grandiose: le «Prélude à l'après-midi d'un faune», symphonie de Claude Debussy – «rarement entendu car il nécessite un grand orchestre», nous assure Sébastien Singer –, sera suivi notamment de «L'apprenti sorcier» de Paul Dukas et du «Boléro» de Ravel.

Une nouveauté à l'affiche

Le programme de la Société de musique de Neuchâtel présente une nouveauté cette année: une soirée de concerts entièrement dédiée aux lauréats de la fondation Tanner, qui apporte un soutien financier à de jeunes musiciens. Critère fondamental pour prétendre à cette aide: être de la région neuchâteloise, ou avoir au moins suivi sa formation à la Haute école de musique du canton.

Ainsi, le 12 décembre, douze interprètes, parfois compositeurs, se succéderont sur la scène du temple du Bas. A l'affiche, un octuor de violoncelles, qui interprétera une pièce écrite par le brésilien Heitor Villa Lobos, une fantaisie pour piano de Robert Schumann, ou encore, dans un autre registre, la Chau-de-Fonnière Giulia Dabala et ses compositions pop. Place à la jeunesse!

Cette saison se clôturera en beauté le 26 mai avec le duo formé de David Selig au piano, et Gary Hoffman – «l'un des plus grands violoncellistes de cette planète», selon le président de la Société de musique –, puis par le désormais traditionnel Concerts des membres, qui honoreront le sextuor «Souvenir de Flo-

rence», op. 70 de Tchaïkovsky le 21 juin. Un riche programme qui fait de Neuchâtel une ville où il fait bon vivre pour les mélomanes.

CONCERTS Dès le 28 octobre pour la Société de musique de Neuchâtel, et dès le 16 septembre pour les Concerts de la Collégiale. Programme sur www.socmus.ch.

Schubertiade sur la colline en ouverture

Les Concerts de la Collégiale s'ouvrent ce dimanche avec la 5e édition de la Schubertiade sur la colline, qui démarre à 10h. Une place de choix a été réservée aux étudiants et professeurs de la Haute école de musique du canton, menacée de fermeture: de Rossini à Schubert, en passant par Beethoven, le programme de la journée explore un large éventail de sonorités et d'émotions. Vedettes étrangères et interprètes de la région se partagent la suite de la saison: le violoncelliste français Christophe Coin sublimerait Haydn, l'Ensemble vocal de la Collégiale s'offre «L'Oratorio de Noël» de Camille Saint-Saëns, le chœur Novantiqua de Sion célébrera Vivaldi à l'église rouge, tandis que Simon Peguiron fêtera ses dix ans d'organiste titulaire de la Collégiale lors d'un récital de Pâques. Régalez-vous!

LE LIVRE DE LA SEMAINE



Isabelle Zuend
Librairie
Aux Mots
passants,
Le Locle

Samuel Benchetrit est de retour et signe «Reviens»

A l'heure de lire ce roman, j'avais rendez-vous chez le coiffeur. Le magazine de courtoisie mis à ma disposition ne traitait pas de la rentrée littéraire mais des épousailles plus ou moins «bling-bling» de certains people.

A la une éclatait le mariage de Monsieur Benchetrit et de Vanessa Paradis. Riche de cette pépite médiatique, je me suis enfoncée dans l'envers du décor, celui d'un écrivain en panne d'inspiration et d'amour. C'est un homme en pyjama dont le fils a quitté la maison et qui flotte entre deux livres. Il a perdu son élan, sa pro-

pre image est devenue floue. Sortir de ce trouble sera sa quête. Naïvement, il endosse un costume de Don Quichotte pour renouer avec la réalité. De cet effort naissent des situations burlesques. Ce livre traite des doutes que l'on traverse face à une réalité galopante qui nous maltraite.

C'est drôle, intelligent, touchant et ça colle pile-poil à ma génération. Comment aménager des niches destinées à panser les changements de vie? Peut-être en allant simplement chez le coiffeur...



«Reviens»,
Samuel Benchetrit
Grasset
248 pages